

# D'Afrique, ils ont tout risqué pour venir en France

Depuis 2018, à Cholet, la Cité la Gautrèche prend en charge des mineurs isolés, souvent émigrés du continent africain. Comme Daouda, un Malien désormais majeur, ou un Soudanais de 17 ans.

## Témoignages

Pull blanc immaculé et cuir sur le dos, le garçon évoque son passé, son présent, heureux d'être en France. La veille, son permis de séjour a été renouvelé pour quatre ans.

Cité la Gautrèche, à Cholet, dans les locaux de la structure qui encadre des mineurs isolés ayant quitté leur pays, Douada, 19 ans, l'assure : « Mon rêve s'est réalisé, quelque part, parce que, du coup, j'allais à l'école tranquillement. C'était mon rêve, d'aller à l'école. »

### Un voyage de huit mois

« Je veux rester, je veux rester, je veux rester », lâche, comme en écho, sourire aux lèvres derrière son masque, un Soudanais de 17 ans dont l'identité sera préservée. Contrairement à son *alter ego* à peine plus âgé, qui a pu rassurer ses parents après des mois d'errance depuis le Mali, ce mineur n'a plus de nouvelles de sa mère et de sa sœur, restées au pays. Pas plus que de son frère aîné de 21 ans, laissé non loin d'une plage libyenne.

Dans un français qui se cherche, l'adolescent retrace les étapes d'un voyage de huit mois qui a tout du périple. Début 2019, dans un village de la Gezira, au sud de Khartoum, capitale d'un pays alors en révolution, la famille vit sans père, décédé. « Là-bas, il y a eu des problèmes, avec mon frère et la milice. » Afin d'échapper à un avenir incertain marqué par la violence, les deux frères quittent le Soudan, direction le Tchad voisin, en voiture.

### « J'ai réfléchi, je voulais juste changer ma vie »

À Kayes, à l'ouest du Mali, près de la frontière sénégalaise, la vie de Daouda est plus calme, mais pauvre. Le garçon d'alors 14 ans, aîné d'une fratrie de cinq, aide son père cultivateur de mil et de maïs et sa mère, qui tient la maisonnée.

« J'ai réfléchi. Je voulais juste changer ma vie », bercé par les échos des familles d'expatriés en Europe. « Beaucoup de gens ont changé leur vie en allant là-bas », observe celui qui a dû quitter l'école à neuf ans.

Contre l'avis de ses parents, craignant une traversée des flots meurtrière, l'adolescent ne résiste pas à



Daouda, 19 ans aujourd'hui, a quitté son Mali natal alors qu'il n'en avait que 15, en quête d'une vie meilleure en France.

PHOTO : OUEST-FRANCE

l'appel de l'Occident. « Au bled, j'imaginai que c'était le paradis. » Début 2016, départ en camion vers l'Algérie, des semaines, à travailler ici ou là pour subsister.

« Le plus dur, se souvient Daouda, ça a été quand des voyous nous ont menacés avec des armes et nous ont gardés une semaine. » Ils veulent de l'argent, aucun n'en a. Les migrants sont relâchés.

### « Il m'a dit tu pars, moi je viendrai après »

En Libye, le Tchad passé, les frères soudanais connaissent un sort analogue. « On est restés 15 jours dans un grand garage. » L'argent, toujours. « On était beaucoup de jeunes. On a cassé des fenêtres, la nuit, on a couru. »

Une main tendue leur permet, en voiture, d'atteindre Zaouïa, ville côtière près de Tripoli. Arrêtés par les autorités, ils restent gardés « trois ou qua-

tre mois ». Ils travaillent, à récolter des légumes, et constituer un pécule pour payer le passeur.

Dans un lieu où l'argent gagné le jour est volé la nuit, il n'y a de quoi embarquer que pour un seul des frères. L'aîné se sacrifie. « Il m'a dit tu pars, moi je viendrai après. C'était pas facile. » Puis quatre jours en mer sur un frêle esquif, 80 personnes à bord.

L'Italie les accueille, mais lui et d'autres n'y restent pas. Après un crochet rocambolique par l'Espagne, des trains pris en fraude, arrivée en gare d'Angers (Maine-et-Loire). Terminus, tout le monde descend.

Daouda a lui aussi connu l'Espagne, où il débarque depuis le Maroc. « J'ai été renvoyé cinq fois à la frontière algérienne. » La sixième tentative est la bonne. Direction Barcelone, où une association subvient à tous ses besoins. Une famille veut même l'adopter. « Une seule seconde j'ai

voulu rester. »

### « J'ai eu le courage de m'accrocher »

Mais c'est la France qu'il veut. Sans le sou ou presque, il arrive à Paris, gare de Lyon, avant de n'y retenir d'une bonne âme qu'une destination : Angers.

Les deux mineurs échouent à l'hôtel du Département, point de départ d'une nouvelle vie. Passé par le collège Clemenceau, à Cholet, le benjamin suit aujourd'hui une formation en boulangerie, à Brissac-Loire-Aubance.

Daouda, lui, étudie au collège, à Angers, avant un CAP plomberie, à Cholet. Il y travaille désormais aux abattoirs, un CDI en vue. « J'ai eu le courage de m'accrocher, de continuer à faire des choses. »

De quoi inspirer son cadet de 17 ans.

Vincent DANET.

## « Il faut trouver les mots, des ponts culturels »

Depuis novembre 2020, à Cholet, le service des mineurs isolés de la Cité la Gautrèche bénéficie, le mercredi après-midi, du bénévolat de Jonathan Berreby, titulaire d'un master en psycho-traumatisme.

« J'interviens en soutien, en accompagnement. On m'adresse des jeunes sur des problématiques de sommeil ou de cauchemar. » Il tente de stabiliser ces problèmes et réoriente, si besoin, les mineurs vers des professionnels.

Face à des adolescents qui ont vu un ami mourir, qui ont subi des sévices, notamment sexuels, qui ont été séquestrés et torturés ou qui sont simplement déracinés, le diplômé de 29 ans avance prudemment.

« Les cultures sont différentes. Il faut trouver les mots, des ponts culturels, comme avec ce jeune de Lomé, au Togo, qui vient d'une grande ville, quand d'autres sont originaires de villages. » La religion a aussi son importance.

Préférant le terme d'étranger à celui de migrant, Jonathan Berreby passe au moins 45 minutes à une heure avec chaque mineur : « Ce sont sou-



Jonathan Berreby, titulaire d'un master en psycho-traumatisme, intervient bénévolement auprès des mineurs isolés à la Cité la Gautrèche.

PHOTO : DR

vent des gens qui n'ont pas eu le choix. Ils sont partis sans forcément imaginer les dangers, comme nous nous pourrions les appréhender. Ils doivent faire le deuil de leur culture, de leur histoire. »

Leur traumatisme n'est ainsi pas uniquement lié à des événements particuliers, aussi violents ont-ils pu être.

V. D.

## Appel aux bénévoles auprès de mineurs isolés



Autour de Carine Merlière, la cheffe de service (à droite), l'équipe est jeune et motivée, à l'instar des deux éducatrices Céline Ménard et Gwladys Joncour (à gauche).

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

La Cité la Gautrèche, créée par des bénévoles du Secours catholique, existe depuis 1985. L'établissement est alors organisme de formation et centre d'hébergement et de réinsertion sociale.

En 2014, il étend son champ d'action, devenant résidence d'accueil pour des personnes souffrant de handicap psychique, avant d'obtenir une habilitation pour l'accueil de mineurs isolés dans le courant de l'été 2018.

Aujourd'hui installée à Cholet, 1, avenue du Maréchal-Leclerc, l'équipe qui encadre ces mineurs est en quête de bénévoles en tout genre : soutien scolaire, découvertes professionnelles, loisirs, culture, théâtre, accompagnement de sorties, etc.

Toute personne intéressée peut contacter Céline Ménard (07 56 00 53 85) ou celine.menard@acsc.asso.fr ; ou Gwladys Joncour (06 02 12 97 77) ou gwladys.joncour@acsc.asso.fr